

LAURENT TEISSEIRE./BRIDGEMAN IMAGES



BRIDGEMAN IMAGES

Francis Huster & Molière

L'acteur et metteur en scène, détenteur d'un molière d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, évoque son admiration sans bornes pour le dramaturge du Grand Siècle, qu'il aimerait tant voir entrer au Panthéon.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK FERRAND

HISTORIA – Comment êtes-vous venu à l'œuvre de Molière, tellement fondamentale à vos yeux, et à sa vie qui vous passionne?

Francis Huster – Deux sortes d'êtres de légende ont influencé ma vie: ceux qui m'ont illuminé, et puis ceux dont la lampe, éteinte, m'a donné envie de la rallumer; Molière appartient à la seconde. Autant Shakespeare m'a illuminé – il est un des apôtres de l'histoire du monde – autant Molière, étouffé, empoisonné, me bouleverse. Enfant, à l'école, je peinais à le lire; on nous faisait travailler *Les Fourberies de Scapin* et *Le Bourgeois gentilhomme*, rien d'autre; un petit bout de *L'Avare* aussi, peut-être... Et puis un jour, étant élève à l'école communale Louvois, je suis récompensé en même temps que mon camarade Patrick Dewaere: lui choisit d'aller voir une opérette, *Le Prince de Madrid*, avec Luis Mariano, moi une représentation de la Comédie-Française, en «matinée classique» au Théâtre de Paris. Distribution de fous: Piat joue Mercure, Charon, Amphytrion, Geneviève Casile, Alcmène... Eh bien c'est là, en voyant Robert Hirsch interpréter le monologue de Sosie, que j'ai compris une chose essentielle: Molière n'était pas avant tout un auteur dramatique, ni un poète: il était un acteur!

Sur ce point, nous allons nous entendre...

Forcément! Molière est à mon sens le premier cas, extraordinaire, d'une perle cachée à l'intérieur de cette huître qu'est le théâtre. Et cette perle – Molière – est d'abord un comédien! Il a eu la même destinée, au théâtre, qu'au cinéma Charles Spencer Chaplin. Du reste, on a réagi envers Chaplin comme envers Molière, et pour la même raison: ils étaient, l'un et l'autre, avant tout des comédiens... Rendez-vous

“Molière est une perle cachée à l'intérieur de cette huître qu'est le théâtre. Et cette perle, plus qu'un auteur dramatique ou un poète, est avant tout un comédien”

compte que Chaplin n'a reçu son oscar d'honneur que sur le tard, alors qu'il était déjà dans un fauteuil roulant! Une honte. Eh bien c'est la même chose pour Molière: à Paris, pas une station de métro à son nom, seulement une rue secondaire de quatre-vingts mètres – à comparer au boulevard Beaumarchais!

Pour revenir à cette matinée classique, peut-on dire qu'elle a été, pour le petit garçon que vous étiez, une révélation?

Oui. J'étais tout en haut, à l'amphithéâtre. Et en écoutant Robert [Hirsch], j'ai pensé: «C'est comme si je jouais en même temps que cet acteur, comme si tout cela était en moi; je respire en même temps que lui, je reçois tout ce qu'il fait, je parle dans ma tête avec lui...» Je me suis dit aussi: «Voilà le secret: cet auteur est un comédien qui aligne les émotions comme au jeu de dominos; son texte, ce sont les points noirs sur les dominos.» Alors j'ai senti que je voulais devenir comédien; sauf qu'à mesure que j'apprendrai le métier, je me confronterai à toute une foule d'acteurs et d'actrices sans naturel – ceux que j'appelle les déclam'acteurs... Eux pensent que la substance ...

“ Chez Corneille ou Racine, il y a au mieux cinq émotions pour un personnage, quand on en trouve sans peine une cinquantaine dans chaque grand rôle de Molière ”

... de l'œuvre de Molière est dans les phrases qu'il a écrites alors qu'en vérité, elle réside plutôt, à mes yeux, dans les situations qu'il a transcrites – un peu comme le fera plus tard Sacha Guitry, en imitant humblement sa démarche... Molière prend, comme dans une épuisette, toutes sortes de petits poissons de regards, de jolis papillons de sentiments. En lui, le véritable auteur est un acteur qui crée des regards et des sentiments. C'est pour ça que son œuvre est à ce point composite, c'est un puzzle...

Alors que chez Corneille, chez Racine – pour moi le pur poète, comme Mozart est le pur musicien –, il y a au mieux cinq émotions pour un personnage, on en trouve sans peine une cinquantaine dans chaque grand rôle de Molière.

Pour être universel, Molière n'en est pas moins un homme de son temps...

Bien sûr! J'ai toujours pensé qu'il avait été le gant de ce roi, Louis XIV, pour lequel j'éprouve une énorme estime. Molière écrivait ce que le roi n'osait ou ne pouvait pas dire. Il n'y aurait pas eu Molière sans Louis XIV, évidemment; mais peut-être n'y aurait-il pas eu Louis XIV – en tout cas ce Louis XIV-là – sans Molière. Poquelin va connaître des triomphes, avant qu'un autre Jean-Baptiste, «Iago-Lully», ne le trahisse et ne lui vole le théâtre du Palais-Royal pour en faire une académie de musique; dès lors, et jusqu'à nos jours, la musique aura le pas sur le théâtre... Pour convaincre le roi, Lully a dû lui donner – ainsi qu'à la Maintenon et compagnie – un argument du genre: «Sire, la musique est universelle; vous tiendrez le peuple par la musique et non par le théâtre. Molière – le peintre – ne fait que rendre ce que nous sommes avec ironie et drôlerie; la musique, elle, est un signe extérieur de tendresse, elle s'offre au monde entier...»

Bio express Francis Huster

Né le 8 décembre 1947 à Neuilly-sur-Seine, Francis Huster s'intéresse très tôt au théâtre. Il se forme au Cours Florent avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et entre à la Comédie-Française en 1971, où il incarne notamment les jeunes amants des pièces de Molière, Musset, etc. Après dix ans de répertoire classique, mais sans abandonner le théâtre, il démissionne du Français pour se consacrer au cinéma. Il tourne avec Nina Companeez, Jacques Demy, Élie Chouraqui mais surtout Claude Lelouch

dont il est l'un des acteurs fétiches et avec lequel il partage l'affiche de sept films. Également très présent à la télévision, Huster crée sa propre compagnie théâtrale qui révélera de jeunes talents comme Olivier Martinez ou Cristiana Reali dont il aura deux filles. Passionné depuis toujours par l'auteur du *Tartuffe*, l'acteur lui dédie deux ouvrages en 2021, *Le Dictionnaire amoureux de Molière* et *Poquelin contre Molière*. Il joue actuellement *En Thérapie*, d'Hagai Levi, au Théâtre Antoine à Paris, jusqu'au 15 mars 2026.



Après cette brouille de 1672, Molière met tout de même encore sur le théâtre son *Malade imaginaire*. Faut-il y voir un chant du cygne?

Je vais plus loin ; je pense que Molière a pu être empoisonné à la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, lors de cette fameuse scène où il vide les fioles des médecins. La thèse de l'empoisonnement me paraît expliquer, en effet, qu'il ait été indisposé en jouant, lui qui refusait de voir sur scène un comédien malade. S'il avait, comme on le prétend, été malade avant de jouer, cet homme vigoureux de 51 ans n'aurait pas tenu le rôle... Son agonie va durer cinq heures, pendant lesquelles il refuse de renier sa vocation ; pour qu'il repose en terre chrétienne, il va falloir l'intervention, auprès du roi, d'Armande Béjart et de Boileau qui sait, habilement, plaider la distinction entre le comédien et l'auteur. Obsèques nocturnes et silencieuses, hors de Saint-Eustache, aux chandelles, le corps finissant à la fosse commune... Toute trace de l'impie Molière devait disparaître du royaume. Voilà pourquoi je disais, pour commencer, que sa lampe est éteinte.

“ Dans notre ‘époque opaque’ vont naître les nouveaux Camus, les nouveaux Dostoïevski, mais leur chef de file restera Molière ”

Bio express Molière

Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, est né à Paris en 1622. Issu d'une famille bourgeoise, il renonce à une carrière de tapissier du roi pour embrasser celle de comédien. Il tourne en province pendant treize ans avant de rejouer à Paris en 1658, se plaçant d'abord sous la protection de Monsieur, frère du roi, avant de bénéficier de celle de Louis XIV à partir de 1660. Molière devient l'ordonnateur des divertissements de la cour, créant des comédies-ballets fastueuses. Cependant, ses pièces, souvent satiriques, lui valent de nombreux

adversaires : *Le Tartuffe*, provoquant le scandale en 1664, ne put être représenté librement qu'en 1669, en raison du regard porté sur l'hypocrisie religieuse. Ses comédies (*Le Misanthrope*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Femmes savantes...*), sont des critiques de la société de son époque. C'est sans doute pourquoi sa relation avec Louis XIV est complexe : le roi le soutient mais lui impose aussi des compromis. Malgré les cabales, il persiste et décède le soir du 17 février 1673, après avoir été pris d'un malaise sur scène en jouant le rôle d'Argan dans *Le Malade imaginaire*.

Mais l'œuvre demeure...

Oui, et à mesure qu'évolue le métier, elle doit être redécouverte, réactualisée – elle n'est vivante que dans sa modernité. «Quoi de neuf? Molière!» Guitry avait tout compris. On ne peut pas, on ne doit pas déclam'acter Molière ; il faut le chuchoter au micro-joue, dans un naturel total. Dans notre «époque opaque» vont naître les nouveaux Camus, les nouveaux Dostoïevski ; les jeunes vont crier des vérités qu'on voudrait taire – mais leur chef de file restera Molière. Pourquoi? Parce que ses personnages – Harpagon, Dandin, Jourdain, Arnolphe, Argan, Don Juan bien sûr (que j'ai joué 800 fois) et même Alceste – ne sont pas des héros mais des salauds – des salauds enfermés. Chaque rôle de Molière est une prison, un cristal sans fissure... Je me rappelle la réponse de Zeffirelli à ma demande de le voir monter *Le Bourgeois gentilhomme* : «Chez Molière, comme chez Fellini, les personnages ne regardent jamais en eux-mêmes.» C'est tellement vrai... Des êtres de justesse et de complexité, mais sans introspection, et qui s'inscrivent dans des limites à la fois terribles et sublimes. ■